

Étant donné que les taux bruts de natalité se fondent sur la population totale, ils ne reflètent pas la fécondité effective des femmes en âge de procréer. Le taux établi en fonction du nombre de femmes par groupe d'âge compris entre 15 et 49 ans constitue une mesure plus précise de la fécondité (tableau 2.26).

Mortinatalité. Les 1,972 enfants mort-nés d'au moins 28 semaines de gestation, déclarés en 1981, représentaient un rapport de 5.3 pour 1,000 enfants nés vivants (tableau 2.25). Ce rapport est passé à 4.9 en 1983 et à 4.3 en 1985. Le taux de mortinatalité a régressé de plus de 50 % ces vingt-cinq dernières années. Le risque de mort intra-utérin augmente avec l'âge de la mère. Bien que les taux de mortinatalité diminuent constamment chez les mères de tous âges, ils demeurent beaucoup plus élevés chez les mères d'un âge avancé que chez les jeunes mères.

2.9.2 Taux de fécondité

Comme la quasi-totalité des enfants naissent de femmes âgées de 15 à 49 ans, les variations du pourcentage de femmes comprises dans cet intervalle d'âge par rapport à la population totale suscitent des variations du taux brut de natalité d'un pays à l'autre ou d'une région à l'autre, même quand les taux effectifs de reproduction ou de fécondité des femmes sont identiques. Aux fins de comparaison, il est donc d'usage de calculer ce qu'on appelle les taux de fécondité par âge, c'est-à-dire le nombre d'enfants qui naissent chaque année pour 1,000 femmes dans chaque groupe d'âge fertile.

Le tableau 2.26 montre que les femmes dans la vingtaine sont les plus fécondes. Une moyenne de 85 enfants sont nés en 1985 pour 1,000 femmes âgées de 20 à 24 ans. C'est parmi les femmes âgées de 25 à 29 ans que le taux est le plus élevé, soit en moyenne 125 pour 1,000. On peut aussi mesurer la fécondité par le taux brut de reproduction, qui représente le nombre moyen de filles qui naîtront à chaque femme pendant toute la période où elle est en âge de procréer (15 à 49 ans) si le taux de fécondité pour l'année observée restait le même durant toute sa période de procréation. Compte tenu du taux de fécondité actuel et abstraction faite de la mortalité chez les mères durant leur période de procréation, un taux de 1.000 signifierait que la génération actuelle de femmes en âge de procréer se maintiendrait.

Le Canada a toujours eu l'un des taux bruts de reproduction les plus élevés parmi les pays industrialisés. Même dans les années 30, qui ont été une période de faible natalité, le taux national brut de reproduction se situait entre 1.300 et 1.500, et depuis la Seconde Guerre mondiale il s'est

échelonné entre 1.640 (1946) et 1.915 (1959). Cependant, depuis 1963, il a beaucoup diminué, pour s'établir à 0.829 en 1981, à 0.816 en 1983 et à 0.811 en 1985, soit nettement au-dessous de l'indice de remplacement de 1.050. En 1985, le taux brut de reproduction était bien inférieur à l'indice de remplacement dans toutes les provinces à l'exception de la Saskatchewan (1.007). C'est au Québec et au Nouveau-Brunswick qu'il était le plus bas.

2.9.3 Accroissement naturel

L'excédent des naissances sur les décès, ou accroissement naturel, a été le principal facteur de la croissance démographique au Canada. On pourra se faire une idée du taux d'accroissement naturel observé depuis le milieu du siècle dernier d'après les estimations des naissances et des décès, qui donnent les taux suivants (pour 1,000 habitants): 1851-61, 23; 1861-71, 19; 1871-81, 18; 1881-91, 16; 1891-1901, 14; 1901-11, 18; 1911-21, 16.

Durant les années 20 et au début des années 30, la natalité a diminué beaucoup plus rapidement que la mortalité, et le taux d'accroissement naturel est tombé à un minimum de 9.7 en 1937. La hausse de la natalité pendant les deux décennies suivantes et le fléchissement soutenu de la mortalité ont fait monter régulièrement le taux d'accroissement naturel, qui est passé de 10.9 en 1939 au niveau record de 20.3 en 1954. Il a ensuite amorcé une chute constante due à la baisse de la natalité et, en 1971, il tombait pour la première fois au-dessous de 10 (9.5). Il a diminué davantage en 1974 pour s'établir à 8.0, puis, après s'être élevé jusqu'à 8.4 en 1976, il est retombé à 8.2 en 1981, à 8.0 en 1983 et à 7.6 en 1985. Le tableau 2.24 donne les taux moyens d'accroissement naturel par province et territoire.

2.9.4 Mortalité

Le taux brut de mortalité du Canada est l'un des plus faibles au monde (7.2 pour 1,000 habitants en 1985). Après avoir diminué progressivement pendant un siècle, il s'est stabilisé depuis 1967. De l'avis des démographes, toute nouvelle réduction du taux sera vraisemblablement faible. Par ailleurs, le vieillissement soutenu de la population résultant des baisses constantes de la fécondité risque de faire monter le taux de mortalité au cours des années à venir.

Mortalité générale et infantile. Le Canada ne dispose pas de taux bruts de mortalité (pour 1,000 habitants) officiels pour les années antérieures à 1921, mais des études portant sur les premiers recensements fournissent les estimations suivantes des taux bruts annuels: 1851-61, 22; 1861-71, 21; 1871-81, 19; 1881-91, 18; 1891-1901, 16; 1901-11, 13; 1911-21, 13.